

DAN IONESCU

UN MANUSCRIT DE DIONISIE ECLISIARHUL AU MONASTÈRE DE BARLAAM

1. Première mention du manuscrit

En visitant, dans les années trente, le monastère de Barlaam aux Météores, Marcu Beza y trouva un registre écrit en roumain, qu'il décrit de la manière suivante:

Il a vingt-quatre feuilles. [Sur] la première, avec bordure à fleurs de couleur verte et rouge: un ange déploie une toile sur laquelle s'inscrit le titre, en caractères cyrilliques, rouges: *Condica / Sfintei Mânăstiri Bucovăţu. / Ce iaste închinată la Mânăstirea / Sfintului Varlaam dela Meteora.* (=Le registre du saint monastère de Bucovăţ, qui est soumis au monastère de Saint Barlaam aux Météores).

Sur la deuxième et la troisième feuille, on a dessiné à la plume, en encre noire: «S. Nicolae, Hramul Mânăstirii Bucovăţu» (=Saint Nicolas, le vocable du Monastère de Bucovăţ); «Toţi Sfinţii, Hramul S. Mânăstiri Varlaam dela Meteora» (= La Toussaint, le vocable du saint monastère de Barlaam aux Météores). [Beza donne ensuite la liste des six documents transcrits dans le registre, dont le premier est un privilège du prince Radu Şerban, datant de 1609]¹.

Dans la deuxième édition de *Urme româneşti în Răsăritul Ortodox* (=Vestiges Roumains dans l'Orient Orthodoxe), on reproduit quatre pages de ce registre (*condică*). Une planche en couleurs, entre les pages 84 et 85, présente la page de titre du registre (fig. 1). La bordure à fleurs en vert et rouge semble indiquer qu'il s'agit de la première feuille du cahier manuscrit (voir la description ci-dessus). Pourtant, la représentation de *l'ange déployant une toile*, mentionnée par Beza n'y figure pas. Sur la page 83, deux photos dans le texte rendent la deuxième feuille du registre (Saint Nicolas), ainsi que la troisième (La Toussaint). A la page 84, une dernière photo reproduit une autre

1. Marcu Beza, *Urme Româneşti în Răsăritul Ortodox*, deuxième édition, Bucureşti 1937, p. 83.

feuille du manuscrit, avec le commencement du privilège de Radu Vodă, page ornée d'un en-tête héraldique.

2. Spéculations sur l'identité du copiste

Après avoir décrit d'une façon sommaire l'aspect et le contenu du manuscrit, Beza fait des suppositions concernant le copiste du registre:

Il s'agit exclusivement des documents relatifs au monastère de Bucovăț. Qui les a transcrit si joliment dans ce registre? Sans doute, un moine connaissant le roumain, qui n'a pas laissé son nom. Un Macédonien, peut-être, car, en examinant une liste des moines qui ont revêtu la dignité de supérieur du couvent de Barlaam entre 1513 et 1803, j'y trouve que bon nombre provenait de villages purement roumains [...]².

Cette tentative de déterminer l'auteur du registre contient implicitement la conviction que le manuscrit aurait été rédigé *au monastère de Barlaam*, par un moine possédant le roumain.

A l'occasion d'une séance de l'Académie Roumaine (le 5 octobre 1934), N. Iorga fait des commentaires sur les découvertes de M. Beza aux monastères de Météores, sans toutefois se préoccuper de la provenance ou de la paternité du registre. D'ailleurs, à cette époque-là, le nom même du monastère valaque fournissait encore des surprises:

Il y en a également trois documents relatifs à un monastère Coșuna de Valachie, un monastère soumis sans doute aux Météores, mais dont — je l'avoue — je n'ai rien su jusqu'à présent, lorsque je retrouve, dans les mêmes documents, l'équivalence de Coșuna et de Bucovăț³.

Le monastère de Bucovăț (ou Coșuna) fut érigé en 1572 près de Craiova, dans le village de Mofleni / Dolj, par le grand sommelier (*clu-*

2. Beza, *op. cit.*, même page.

3. N. Iorga, *Legături descoperite de D.M. Beza, cu mănăstirile Meteorele din Tesalia. Cu o notă despre Nicolae-Vodă Petrașcu, fiul lui Mihai Viteazul*, tirage à part de *Analele Academiei Române, Memoriile Secțiunii Istorice*, Seria III, T. XVI (1934), p. 2. L'identité Coșuna - Bucovăț était pourtant connue avant cette date. Voir I. L. Athanasescu, *Mănăstirea Bucovăț, zisă Coșuna zisă Bucova din cătunul Mofleni, județul Dolj*, dans *Ion Maiorescu*, II, 1932, no. 1-2, pp. 57-68.

cer) Stepan et par son fils, Pirvu⁴. Les parois de son église sont recouvertes de fresques qui ont attiré l'attention des spécialistes⁵, tant pour leurs qualités artistiques, que pour leurs particularités iconographiques, en particulier pour la suite des portraits princiers du naos. La notoriété du monument est accentuée davantage par un ample texte slavon, inscrit sur la paroi ouest du naos, au-dessus des têtes des princes. Ce texte, daté du 1574, est connu sous le nom de «chronique peinte de Bucovăț» et il constitue une source importante pour l'histoire roumaine de la seconde moitié du XVI^e siècle⁶, notamment pour le règne d'Alexandre II Mircea (1569-1577) en Valachie, ainsi que pour les débuts du premier règne (1574-1577) de son frère, Pierre («de Boiteux») en Moldavie. Le monastère de Bucovăț fut «dédié», en 1588 déjà, au monastère de Barlaam, fait important pour nos observations.

Si l'identification de Coșuna à Bucovăț a permis d'élucider certains détails de l'histoire de cet établissement religieux, les problèmes soulevés par le registre conservé à Barlaam ont continué à rester en suspens.

Un progrès dans ce sens ne surviendra que plus de trente ans après, dans un travail publié par A. Sacerdoțeanu⁷. On y examine le privilège (*hrisov*) du 29 mars 1609 de Radu Vodă, dont l'original slavon se trouve dans les collections de l'Académie Roumaine, ainsi que les traductions successives de cet acte d'une importance particulière pour le monastère de Bycovăț.

Une première traduction du privilège se retrouve dans l'ancien registre du monastère, rédigé en 1741⁸. Une deuxième date de 1812

4. Données bibliographiques sur le monastère chez Nicolae Stoicescu, *Bibliografia localităților și monumentelor feudale din România, I- Tara Românească (Muntenia, Oltenia și Dobrogea)*, vol. 1, [Craiova:] Mitropolia Olteniei, 1970, pp. 103-105.

5. Voir dernièrement Carmen Laura Dumitrescu, *Pictura murăla din Tara Românească în veacul al XVI-lea*, București, Ed. Meridiane, 1978, pp. 61-63, avec bibliographie dans les notes.

6. Le texte de cette chronique dans *Cronicile slavo-române din secolele XV-XVI*, publiées par Ion Bogdan, édition revue par P.P. Panaitescu, București 1959, pp. 194-196.

7. A. Sacerdoțeanu, *Dionisie Eclisiarhul traducător al hrisovului din 1609 pentru mănăstirea Bucovățul*, dans *Mitropolia Olteniei*, an XIX (1967), no. 11-12, pp. 941-947.

8. Archives de l'Etat de Bucarest, ms. no. 722, ff. 606-614. Voir Ion G. Fănuică, *Indice Cronologie Nr. 7*, București 1949, p. 57, document no. 95.

appartient à Dionisie Eclisiarhul. Elle est écrite sur un rouleau de papier épais, conservé aux Archives de l'Etat à Bucarest⁹. Une note finale fait la précision suivante: «Ce document fut traduit mot à mot d'après le *hrisov* slavon authentique, le suivant en roumain à la lettre, par moi, Dionisie *eclisiarhu* de langue slavone, en l'an 1812»¹⁰.

Une troisième traduction du même acte, due également à Dionisie, se retrouve dans le registre «nouveau» (1813-1816)¹¹ du monastère et diffère en quelque sorte de la précédente (la copie volante de 1812).

Dans ce contexte, c'est-à-dire en s'occupant du registre «nouveau», Sacerdoțeanu fait une remarque pertinente sur le manuscrit de Barlaam et son auteur probable:

Nous croyons qu'on a fait d'après ce même registre un extrait de documents, *dû peut-être également à Dionisie Eclisiarhul* [italiques de D.I.] dans un registre qui se trouve aux monastères de Météores en Thessalie. Le texte du *hrisov* de 1609, copié dans celui-ci [registre «nouveau» - D.I.] correspond entièrement au texte de ce dernier registre [de Barlaam - D. I.], les rubriques y incluses¹².

Il s'agit de l'opinion d'un archiviste avisé, mais d'une opinion basée, ainsi qu'une note le prouve bien¹³, exclusivement sur le *texte* du registre de Barlaam *translittéré* par Iorga. L'aspect du manuscrit, ses particularités paléographiques et artistiques ne semblent pas avoir intéressé Sacerdoțeanu, car il ne mentionne pas le livre de Beza avec ses précieuses reproductions. Or, c'est justement cette mise en pages qui peut donner la clef d'une attribution sûre du manuscrit.

3. Arguments formels en faveur de l'attribution du manuscrit de Barlaam à Dionisie Eclisiarhul.

Les registres écrits par Dionisie pour différents monastères valaques respectent pour leur plupart — et ils en sont nombreux¹⁴ — un

9. Archives de l'Etat de Bucarest, collection «Suluri» no. 1. 312×37,5 cm.

10. Sacerdoțeanu, *op. cit.*, p. 947.

11. Archives de l'Etat de Bucarest, ms. no. 443, ff. 10-15. Fănuică, *op. cit.* même page, même document.

12. Sacerdoțeanu, *op. cit.*, p. 942.

13. *Ibidem*, note 6.

14. Dans la préface au registre du monastère de Govora (1796), Dionisie dresse un premier bilan des *condici* écrites en dix-sept ans d'activité laborieuse: dix

schéma décoratif qui se retrouve dans le manuscrit de Barlaam également: page de titre; représentation en pleine page du vocable du monastère respectif; divers ornements dans le corps proprement dit du registre, soit comme en-têtes des documents copiés, soit comme vignettes finales, à la place du sceau appliqué sur les actes originaux. Parfois la décoration introductive, hors-texte, est amplifiée de l'image plus ou moins stylisée de l'église, d'un portrait de l'hégoumène etc.

Dans le cas du registre de Barlaam, il faut rappeler de nouveau la présence des deux compositions patronales mentionnées (Saint Nicolas et la Toussaint).

Le meilleur terme de comparaison pour la décoration de ce dernier manuscrit en est offert par le manuscrit no. 443 des Archives de l'Etat de Bucarest (le registre «nouveau» du monastère de Bucovăț), dont l'auteur est sûrement Dionisie Eclisiarhul, ainsi que sa signature l'atteste (f. 5v.).

Les pages de titre des deux manuscrits présentent des similitudes allant jusqu'à l'identité des détails (voir les figures 1 et 2). Leurs cadres rectangulaires, bien que formés de fleurs différentes, sont conçus et exécutés de manière analogue. La page de titre du registre de Bucarest (f. 6 r.) est plus richement coloriée, car ses fleurs sont peintes en rouge, jaune et bleu, tandis que les tulipes stylisées du manuscrit de Barlaam sont uniquement de couleur rouge, d'un rouge vif, contrastant avec le vert des feuilles et des tiges (voir la planche en couleurs de *Urme românești*, dont on a fait déjà mention).

Les titres respectifs sont calligraphiés en encre rouge, en caractères parfois identiques. Celui du registre de Barlaam est plus développé, mettant en évidence le rapport de soumission du monastère valaque à celui de Météores.

pièces. Voir Ion Virtosu, *Date noi despre Dionisie Eclisiarhul*, tirage à part de *Biserica Ortodoxă Română*, an LV (1937), no. 5-6, p. 5. Jusqu'à 1820, donc pendant les vingt-quatre ans suivants, le nombre de *condici* s'est accru sans cesse. I. Virtosu a essayé d'identifier au moins celles conservées aux Archives de l'Etat de Bucarest (*op. cit.*, p. 3, note 3). A ce type de manuscrit il faut ajouter d'autres encore, dont le plus répandu est sans doute l'obituaire (*pometnic*). Une riche collection d'obituaires se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, section «Manuscrits et livres rares». A part ces ouvrages en forme de livre ou de cahier, Dionisie a exécuté de nombreuses copies volantes d'après divers documents.

La liste la plus complète des manuscrits de Dionisie ou attribués à lui (52 titres) fut donnée récemment par Radu Constantinescu dans sa monographie *Dionisie din Pietrari, miniaturist și caligraf*, București, 1982, pp. 60-62. Le registre de Barlaam n'y figure pas.

Une dernière observation sur la page de titre: l'allusion que Beza fait à un ange y déployant une toile, bien que contredite par la reproduction photographique, rappelle un type de page de titre assez fréquent chez Dionisie, en diverses variantes (voir, par exemple, les registres no. 1 et 3 du monastère de Bistrița, ainsi que celui du monastère de Govora, datant respectivement de 1795, 1796 et 1797 et conservés aux Archives de l'Etat de Bucarest sous les cotes mss. 192, 193 et 442).

La représentation du vocable du monastère de Bucovăț - Saint Nicolas - est à son tour très similaire dans les deux manuscrits (fig. 3 et 4). Les inévitables différences de détail ne diminuent en rien la parenté évidente des deux images. Le saint est figuré en pied, de face, en pose rigide. Sous ses pieds s'étend un terrain accidenté, tandis que dans la partie supérieure de la composition, Jésus et la Vierge apparaissent à mi-corps sur les nuages. Le cadre rectangulaire à fleurs du ms 443 est plus compliqué que celui purement géométrique du manuscrit de Barlaam; en plus, les fleurs colorées en jaune et bleu ajoutent un accent opportun à une image dominée par le noir de l'encre et les gris du lavis d'encre. L'inscription accompagnant le Saint Nicolas de Barlaam est plus explicite, précisant qu'il s'agit du vocable du monastère de Bucovăț; l'explication supplémentaire ne surprend pas dans un manuscrit destiné au monastère-patron, situé à des centaines de kilomètres de la Valachie.

Une troisième image de Saint Nicolas, elle-aussi à peu près identique aux deux précédentes, se retrouve dans l'obituaire du monastère de Bucovăț, conservé aux Archives de l'Etat de Bucarest (ms. 460). Le manuscrit porte la signature de Dionisie et la date de 1813 (f. 2v.). Malheureusement, nous n'en avons pas de photo, mais il faut dire que le miniaturiste y emploie la même technique, notamment celle des contours nets, remplis parfois de lavis d'encre ou de couleur jaune paille (l'aurole du saint, des taches sur ses vêtements). La légende en est concise: «St. Arhieru Nicolae» (=St. archevêque Nicolas).

La présence de la Toussaint dans le manuscrit de Barlaam nous semble particulièrement significative. Elle prouve bien que le registre n'a pas échoué par hasard parmi les documents du monastère grec, mais qu'il fut conçu comme un extrait destiné expressément à ce même monastère.

Le registre de Barlaam, extrêmement réduit par rapport à son modèle de Bucovăț / Bucarest (24 feuilles contre 276) a eu donc dès le début la fonction assez insolite d'un document de présentation et de

représentation auprès du monastère-patron. Il ne joue pas, à vrai dire, le rôle d'un véritable registre monastique, mais plutôt celui des lettres de créance, pour utiliser un terme emprunté à la diplomatie.

Nous ne connaissons pas d'autres représentations de la Toussaint dans le répertoire d'images de Dionisie. C'est pour cela que nous offrons comme terme de comparaison à cette scène complexe (fig. 5) une autre composition à plusieurs personnages (fig. 6), notamment le vocable du monastère d'Arnota, exécuté en pleine page (f. 4 r.) dans le registre de ce monastère, datant de 1804¹⁵.

Quant à l'en-tête héraldique ornant la transcription de la charte du prince Radu Șerban en faveur du monastère (fig. 7), il nous semble opportun de faire la remarque que la traduction volante de ce même document, que nous avons déjà mentionnée, est ornée à son tour d'un en-tête similaire. En l'absence d'une reproduction photographique de l'acte, nous nous contentons de la description détaillée de Sacerdoțeanu: «Frontispice en couleurs: écu rond au corbeau la croix au bec, timbré d'une couronne fermée avec épée et masse d'armes, le tout soutenu par deux lions [...]»¹⁶.

Il s'agit d'ailleurs d'une composition assez répandue dans les manuscrits de Dionisie, que nous exemplifions avec une variante plus soigneusement exécutée (fig. 8), tirée du ms. 192 des Archives de l'Etat de Bucarest (registre no. 1 du monastère de Bistrița, en Olténie; 1795).

La tradition de ce type d'emblème remonte au moins à un document émis le 10 mai 1669 par Antonie Vodă à Bucarest, acte sur lequel les tenants zoomorphes qui soutiennent le médaillon à corbeau s'enchevêtrent dans des rameaux rappelant les entrelacs des frontispices traditionnels dans l'illustration des manuscrits¹⁷.

5. *Dionisie et la monastère de Bucovăț*

Dans les pérégrinations du moine valaque¹⁸, le séjour à Bucovăț

15. Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Section «Manuscrits et livres rares». Reclassé comme document, sous le sigle CMXIV.

16. Sacerdoțeanu, *op. cit.*, p. 947.

17. Archives de l'Etat de Bucarest, collection «Peceti», no. 75. Reproduit dans *Din tezaurul arhivelor. Album de documente*, București, Direcția Generală a Arhivelor Statului din Republica Socialistă România, fig. 43. Détail avec le frontispice: fig. 44.

18. Une tentative de reconstituer son itinéraire, chez I. Vîrtosu, *op. cit.*, pp. 3-6.

paraît avoir représenté un moment de calme. De santé fragile, Dionisie s'y rejouissait de «l'air pur [favorable] à la santé» qui l'attachait encore plus à ce monastère, situé «près de la ville renommée de Craïova»¹⁹. Les détails de ce séjour formèrent l'objet d'une étude de Ion Donat²⁰, qui publia à cette occasion la préface (*proïmion*) du registre «nouveau» de Bucovăț, c'est-à-dire du ms. 443 (ancienne cote 146) des Archives de l'Etat de Bucarest.

La postface du même registre, publiée par Ion Vîrtosu²¹, témoigne de l'application avec laquelle Dionisie continuait à se dédier à ses activités favorites: copier des documents, traduire des originaux slavons, rassembler en ordre les actes dans des registres. Cette postface est datée le 30 novembre 1813.

L'année 1813 figure également, en encre rouge, auprès de la signature de Dionisie dans l'*Obituaire* de Bucovăț (ms. 460 des Archives de l'Etat de Bucarest, f. 2 v.). L'extrait destiné à Barlaam pourrait donc avoir été transcrit soit parallèlement au registre proprement dit et à l'obituaire, soit aussitôt après l'achèvement de ceux-ci, c'est-à-dire au cours de l'année 1813 ou au début de l'année suivante.

Le lien particulier qu'attachait Dionisie au monastère de Bucovăț ressort au plus clair des donations généreuses que le moine fit à cet établissement, donations notées par lui-même dans le *Pomelnic* de 1813²²: presque 800 *taleri*, somme considérable pour quelqu'un qui, sept ans plus tard, sollicitait au *divan* de Craïova un subside de la caisse de charité (*cutiia milostivirii*), afin de pouvoir terminer sa vie de manière décente²³.

Ces donations situaient Dionisie parmi les bienfaiteurs du monastère, lui conférant le droit d'inscrire les noms de ses proches parents dans le *Pomelnic*²⁴. Cette liste a servi à reconstruire dans une certaine mesure le *background* familial de Dionisie²⁵.

19. Notations reprises par Ion Vîrtosu, *op. cit.*, p. 6.

20. Ion Donat, *Dionisie Eclesiarhul și mănăstirea Bucovăț. — Un «proïmion» și pomelnicul mănăstirii*, dans *Arhivele Olteniei*, XV (1936), no. 83-85, pp. 22-39.

21. I. Vîrtosu, *op. cit.*, pp. 19-20.

22. Archives de l'Etat de Bucarest, ms. no. 460, f. 15v.

23. I. Vîrtosu, *op. cit.*, pp. 20-23 (pièces no. 12, 13 et 14).

24. Archives de l'Etat de Bucarest, ms. no. 460, f. 15r.

25. Ion Donat, *op. cit.*, p. 37.

6. Une remarque iconographique

L'illustration des manuscrits que Dionisie a écrits pour le monastère de Bucovăț nous a confronté - par ricochet - à une question d'iconographie, soulevée par les fresques de l'église conventuelle. Il s'agit de la présence insolite de la Toussaint (ou la Deuxième Parousie) dans la conque de l'abside sud de l'église²⁶.

Carmen Laura Dumitrescu remarque, dans sa synthèse sur la peinture murale en Valachie au XVI^e siècle, que cette scène n'a pas de réplique dans le répertoire iconographique de l'époque²⁷. Elle ne semble d'ailleurs pas avoir gagné en faveur à une époque ultérieure non plus, en jugeant, par exemple, d'après un riche cahier de modèles (XV III^e-XIX^e siècle), publié par Teodora Voinescu²⁸.

En tout cas, la place d'honneur que la scène occupe dans le naos incite C. L. Dumitrescu à chercher une explication adéquate de cette particularité iconographique. Sa théorie est séduisante, au moins à la première vue: l'*Anastasis* de la conque nord et la *Toussaint* de la conque sud seraient «deux thèmes d'un caractère triomphal bien marqué» dont la mise en correspondance aurait exprimé une «intention sans équivoque» de «souligner la victoire terrestre des voievodes [Alexandre II en Valachie et Pierre «de Boiteux» en Moldavie] par la commémoration de la victoire divine»²⁹. Une analogie aux mosaïques de Torcello, construite à l'aide d'une citation d'André Grabar, devrait dissiper — dans la vision de l'auteur — les doutes du lecteur devant une interprétation par trop politisée (pourtant, à Torcello, les allusions politiques sont inexistantes).

La présence du politique à Bucovăț est indiscutable, ainsi que les portraits princiers et la «chronique peinte» le prouvent bien. La question est de savoir si la recherche des significations politiques ne risque parfois d'aller trop loin³⁰. Nous en avons la conviction que tout

26. Carmen Laura Dumitrescu, *op. cit.*, photo 33.

27. *Ibidem*, p. 62.

28. Teodora Voinescu, *Un caiet de modele de pictura medievală românească*, dans *Pagini de veche artă românească*, III, București, 1974, pp. 147-276. La Toussaint n'y figure pas. Cependant, le motif central de la Toussaint de Bucovăț, c'est-à-dire la préparation du trône du Jugement (avec Deisis) se retrouve assez souvent dans le cahier, en tant qu'élément de l'iconographie du Jugement Dernier *Catalogue*, no. 33, 68, 143; fig. 147.

29. C. L. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 62.

30. Dans l'introduction au livre cité (p. 7), C. L. Dumitrescu dévoile la source

rapprochement — quelque voilé qu'il fût — entre la Descente aux Limbes ou la Deuxième Parousie et une victoire militaire contemporaine aurait frisé, à la fin du XVI^e siècle, le sacrilège.

Même si les fresques du naos avaient représenté un ex-voto, à la suite de la bataille de Roșcani entre Pierre le Boiteux et Jean l'Arménien ou le Terrible (rebaptisé «le Brave» dans l'historiographie récente³¹)—telle est la thèse de C. L. Dumitrescu—, l'intervention des donateurs dans le programme iconographique n'aurait certainement pu revêtir de telles formes excessives.

La *Toussaint* de Bucovăț ne représente, à notre avis, que le vocable du monastère-patron, c'est-à-dire du monastère de Barlaam (Ἁγίων Πάντων) aux Météores, sans aucune connotation politique. Elle est donc une «déclaration de vassalité» monastique en image.

Conclusion logique: la scène n'appartient pas à l'ensemble de 1574; elle fut exécutée *après* la subordination de Bucovăț à Barlaam (1588, selon Stoicescu³²; 1591, selon C. L. Dumitrescu³³), mais en tout cas *avant* 1834, lorsque l'église fut cédée à la communauté villageoise, à la suite de l'édification d'un couvent neuf dans la proximité de l'ancien³⁴.

Lors de nos visites à Bucovăț, nous avons été frappé par les différences de style entre cette scène et les registres inférieurs de la décoration du naos. Ni une éventuelle participation de deux peintres à

de ses conceptions méthodologiques: «Les recherches de Sorin Ulea, consacrées à la peinture des monuments moldaves, à la peinture extérieure en particulier [...] ont jeté — dans notre historiographie de l'art — les fondements d'une nouvelle méthode d'investigation du phénomène artistique médiéval, du langage iconographique, méthode conformément à laquelle le facteur socio-politique du moment de la fondation reçoit un poids nouveau et déterminant. De cette méthode d'interprétation, nous nous réclamons à notre tour». La plus susceptible de provoquer des mutations théoriques nous semble la première partie d'une étude de Sorin Ulea sur *Originea și semnificația ideologică a picturii exterioare moldovenești, dans Studii și cercetări de istoria artei*, X (1963), pp. 57-93; version française dans *Revue Roumaine d'Histoire*, II (1963), no. 1, pp. 29-71, sous le titre: *L'origine et la signification idéologique de la peinture extérieure moldave*.

31. Dinu C. Giurescu, *Ion Vodă cel Viteaz*, București, Editura Științifică, 1963; idem, *Ion Vodă cel Viteaz*, București, Editura Militară, 1974.

32. *Op. cit.*, p. 103.

33. *Pictura de la Bucovăț*, dans *Buletinul Monumentelor Istorice*, XL (1971) no. 4, p. 66.

34. Stoicescu, *op. cit.*, p. 103.

la réalisation de l'ensemble³⁵, ni des repeints ne pourraient justifier de telles différences flagrantes.

C'est une banalité de rappeler que la peinture des coupoles, des conques ou du plafond d'une église est tout particulièrement exposée à la dégradation. Il suffit de regarder les déploiements iconographiques de l'église de Bucovăț pour vérifier ce lieu commun³⁶. «Dans la conque et sur la voûte du bēma, la peinture est détruite» — remarque, à cette même église, C. L. Dumitrescu³⁷. *L'Anastasis* de la conque nord est à son tour «malheureusement assez détériorée et altérée par des repeints», tandis que la conque sud est «massivement repeinte»³⁸. Ailleurs, elle observe que «des scènes et les représentations de la partie supérieure de l'édifice sont altérées par les repeints du XIX^e siècle»³⁹.

Dans ces conditions, il est naturel de supposer que la *Toussaint* eût remplacé à une date difficilement à préciser — en jugeant d'après le style, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ou plutôt dans le premier tiers du siècle suivant — une scène détériorée, appartenant à l'ensemble initial. Le choix du thème fut probablement dicté par la volonté d'un hégoumène zélé d'afficher à la vue de tous la dépendance du monastère valaque de celui thessalien.

Il en reste un problème à élucider, notamment les différences iconographiques considérables entre la *Toussaint* peinte à l'intérieur de l'église valaque et celle ornant le registre abrégé du monastère. L'illustration due à Dionisie est très approximative au point de vue de l'iconographie, d'une conception hésitante, en contraste avec la rigueur qui préside la peinture murale de Bucovăț. L'élément central de la scène, c'est-à-dire le trône du Jugement flanqué de la Vierge et de Saint Jean, est absent dans la miniature de Dionisie: son rôle est assumé par une table-autel, placée en premier plan, devant la procession des saints et en l'interrompant. La croix que Saints Constantin et Hélène devait soutenir leur est «échappée des mains» et s'est réfugiée derrière la table, entre deux anges.

Autres différences entre le schéma de la peinture murale et celui

35. C. L. Dumitrescu, *Pictura murală din Țara Românească în veacul al XVI-lea*, éd. cit., p. 79.

36. *Ibidem*, pp. 38-39.

37. C. L. Dumitrescu, *Pictura de la Bucovăț*, éd. cit., p. 66.

38. *Ibidem*, p. 67.

39. *Eadem*, *Pictura murală din Țara Românească în veacul al XVI-lea*, éd. cit., p. 79.

de la miniature: mandorle flanquée par deux anges en vol — mandorle flanquée par le tétramorphe; procession des saints sur deux gradins — procession sur trois gradins; Adam et Saint Constantin à gauche, — Eve et Sainte Hélène à droite — Eve et Sainte Hélène à gauche, Adam et Saint Constantin à droite.

Il est évident que la miniature eut un autre modèle que la peinture murale. En figurant cette scène inhabituelle, Dionisie aurait pu éviter les confusions et les maladroites, s'il avait eu la possibilité de voir la représentation monumentale au naos de l'église conventuelle. Une telle possibilité lui fit défaut, selon toute vraisemblance. Cela s'expliquerait soit par une détérioration avancée de la peinture, au point de la rendre illisible (à la suite, par exemple, de l'incendie de 1781 ou d'une autre catastrophe), soit par *l'inexistence* de la scène à cette époque.

Nous croyons plutôt à la seconde hypothèse, d'autant plus qu'en 1813 on se préparait à repeindre l'église en collectant de l'argent ou l'on était peut-être déjà en train d'exécuter la nouvelle peinture. Parmi les donateurs à ce propos figure aussi Dionisie, ainsi qu'une notice insérée par lui-même dans l'Obituaire de 1813 le proclame: «Tot acest Eclisiarh au dat ajutor la zugrăvirea besericii tal[eri] 600» (Ce même Eclisiarh a contribué à faire peindre l'église avec 600 *taleri*)⁴⁰. Somme forte, en jugeant d'après la dépense que Dionisie faisait pour une lampe en argent à pendre devant l'iconostase: 20 *taleri*, donc seulement 1/30 du montant destiné à la peinture⁴¹.

7. Conclusions

Le registre du monastère de Bucovăț, conservé au monastère de Barlaam aux Météores, est un extrait d'après le registre proprement dit qui se trouve à présent aux Archives de l'Etat de Bucarest.

L'écriture, la mise en page et l'illustration du manuscrit révèlent son auteur, notamment Dionisie Eclisiarhul, fameux copiste, miniaturiste, traducteur et chroniqueur à la fin du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant en Valachie. Les arguments de l'histoire de l'art et de la paléographie confirment ainsi une intuition antérieure, basée

40. Archives de l'Etat de Bucarest, *ms. no. 460*, f. 15v.

41. *ibidem*, même page.

exclusivement sur les similitudes textuelles entre le registre complet et sa version abrégée.

Le manuscrit de Barlaam fut écrit à Bucovăț, très probablement en 1813, lorsque Dionisie exécuta deux autres manuscrits — le registre «nouveau» et l'obituaire du monastère — les deux signés et datés par leur auteur. Ce même cahier avait plutôt un caractère de parade, étant destiné au monastère-patron, ainsi que la figuration du vocable de cet établissement le montre.

Le vocable du monastère de Barlaam — la *Toussaint* — justifie en même temps la place d'honneur qu'une intervention ultérieure accorda à cette scène assez inaccoutumée au point de vue iconographique dans le naos de l'église conventuelle de Bucovăț, modifiant de cette manière l'ensemble de 1574.



Fig. 1. Registre abrégé du monastère de Bucovăț. Page de titre. Monastère de Barlaam (d'après M. Beza).



Fig. 2. Dionisie Eclisiarhul: registre «nouveau» du monastère de Bucovăț, 1813. Page de titre. Archives de l'Etat de Bucarest ms. no. 443, f. 6r.



Fig. 3. *Registre abrégé du monastère de Bucovăț. Saint Nicolas, composition en pleine page. Monastère de Barlaam (d'après M. Beza).*



Fig. 4. *Dionisie Eclisiarhul: registre «nouveau» du monastère de Bucovăț, 1813. Saint Nicolas, composition en pleine page. Archives de l'Etat de Bucarest, ms. no. 443, f. 7r.*



Fig. 5. Registre abrégé du monastère de Bucovăţ. La Toussaint, composition en pleine page. Monastère de Barlaam (d'après M. Beza).



Fig. 6. Dionisie Eclisiarhul; registre du monastère d'Arnota, 1804. Les Saints-Archanges, composition en pleine page. Bibliothèque de l'Académie Roumaine, section «Manuscrits et livres rares», CMXIV, f. 4r.



Fig. 7. Registre abrégé du monastère de Bucovăț. Copie d'une charte émise par le prince Radu Șerban en 1609. Monastère de Barlaam (d'après M. Beza).



Fig. 8. Dionisie Eclisiarhul: registre no. 1 du monastère de Bistrița en Olténie (1975). En-tête d'un document, détail. Archives de l'Etat de Bucarest ms. no. 192.